



# MOSCOU

## ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 39. Mardi 12 Juillet 1921.

Direction: Denezuy 5, ch. 18.  
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)  
tel. 1-77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverakina 48.  
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)  
tél. 5-43-10 et 3-79-05.

### LA PRINCIPALE LECON DU IIIème CONGRES.

Les classes ont leurs racines dans la production. Les classes sont vivaces tant qu'elles remplissent un rôle nécessaire dans le processus de l'organisation sociale du travail. Les classes perdent raison d'être lorsque les conditions de leur existence entrent en contradiction avec le progrès des forces productrices, c'est-à-dire avec le développement grandissant de l'économie nationale. Voilà l'état dans lequel se trouve aujourd'hui la bourgeoisie. Mais cela ne signifie aucunement que la classe qui a perdu ses racines vitales et est devenue parasitique soit condamnée par là même à une mort immédiate. Si le fondement de la domination de toute classe est l'économie, cependant de lien immédiat par lequel les classes se maintiennent au pouvoir est l'appareil politique et les organes de l'Etat: armée, police, partis, tribunaux, presse, etc. Grâce à ces organes, qui sont une sorte de superstructure par rapport au fondement économique, la classe dominante peut se maintenir au pouvoir pendant des années et des dizaines d'années après le jour où elle est devenue un simple frein entravant le développement social. Si cette situation se prolonge trop longtemps, la classe dominante qui survit ainsi à sa raison d'être peut entraîner dans sa chute les pays et les peuples sur lesquels elle règne.

De là la nécessité de la révolution. La classe nouvelle ayant ses racines vitales dans le développement économique, le prolétariat, doit renverser la bourgeoisie, lui arracher le pouvoir et changer l'appareil gouvernemental en un instrument de réorganisation économique de la société.

Déjà avant la guerre mondiale, la bourgeoisie était devenue une classe parasitique anti-sociale. Mais l'incompatibilité de la domination bourgeoise avec le progrès et même avec la conservation, de la richesse économique se manifesta de façon grandiose pendant cette guerre. En outre la guerre ne fit pas que manifester cette incompatibilité, elle la fortifia à un point extrême elle la porta au dernier degré d'acuité. La guerre ébranla les fondements économiques de la société bourgeoise. En même temps la guerre désorganisa, affaiblit, discrédita, paralysa les organes politiques de la domination bourgeoise: Etat, armée, police, parlement, presse, etc. et cela dans une mesure inouïe.

Dans la première période après la guerre la bourgeoisie se trouva absolument désorientée, redouta la vengeance, perdit la confiance dans ses anciens procédés et méthodes de domination, se mit à tâter avec inquiétude le terrain, hésita, fit des concessions. C'est dans l'année la plus critique pour la bourgeoisie, en 1919, que le prolétariat occidental aurait pu certainement se saisir avec le moins de peine du pouvoir gouvernemental, s'il s'était trouvé à sa tête une organisation révolutionnaire sachant se proposer des buts clairs et les poursuivre habilement, c'est-à-dire un parti communiste fort. Mais il n'en fut pas ainsi. Au contraire la classe ouvrière, quand après la guerre elle essaya de conquérir des conditions nouvelles d'existence et de marcher à l'attaque de la société bourgeoise, fut obligée de traîner sur son dos les partis et les syndicats de la seconde Internationale, qui par nature, consciemment ou instinctivement visaient seulement à conserver la société capitaliste. Profitant de l'enseigne social-démocrate, la bourgeoisie utilisa au mieux ce répit. Elle revint de sa panique, elle rétablit ses organes gouvernementaux, elle les compléta par des bandes contre-révolutionnaires en armes, elle recruta des politiciens spécialistes pour combattre le mouvement ouvrier déclaré au moyen de méthodes combinées d'intimidation, de corruption, de provocation, d'isolement, de division, etc... Le but fondamental de ces spécialistes consiste à livrer une série de combats aux éléments séparés de l'avant-garde ouvrière, à les affaiblir, et à ruiner ainsi dans la classe ouvrière la confiance dans la possibilité du succès.

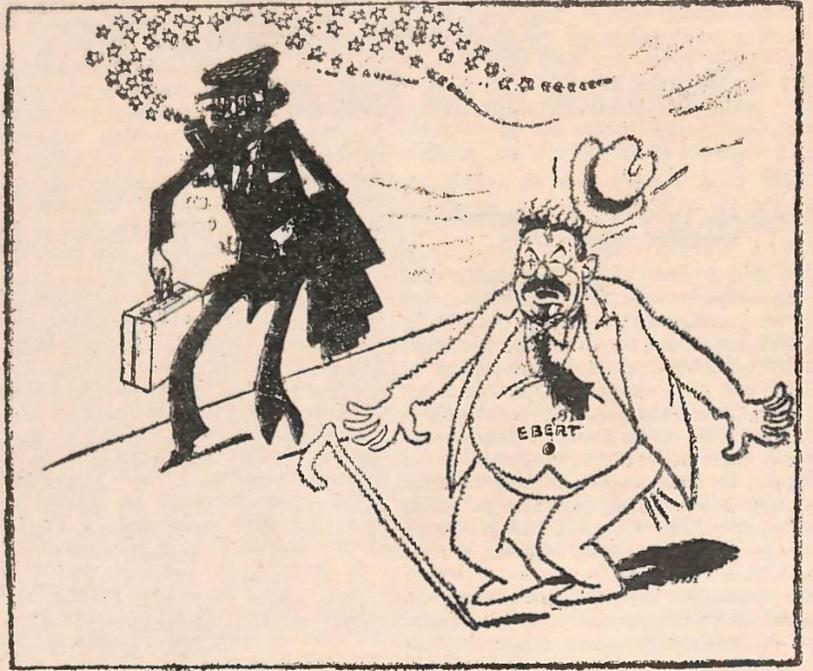
En ce qui concerne le rétablissement économique, pendant les trois années qui suivirent la guerre la bourgeoisie n'a en réalité obtenu aucun résultat. Au contraire c'est maintenant seulement que

nous voyons les conséquences économiques de la guerre se développer dans toute leur ampleur sous la forme d'une crise comme n'en a jamais connue l'histoire du capitalisme. Nous voyons ici avec une particulière évidence que les conditions politiques de la domination, quoiqu'elles dépendent finalement des conditions économiques, ne suivent cependant pas automatiquement et parallèlement ces dernières. Tandis que dans le domaine de la production et de la circulation le système capitaliste dans le monde entier est réduit aujourd'hui à une complète désorganisation, — à tel point que la situation existant en 1919 peut sembler l'apogée de la prospérité en comparaison de la situation actuelle, — dans le domaine politique la bourgeoisie a réussi dans le même temps à raffermir dans une assez forte proportion les organes et les instruments de sa domination. Les chefs de la bourgeoisie voient très clairement l'abîme économique qui s'ouvre devant eux. Mais ils sont prêts à lutter et ils lutteront jusqu'au bout. Ils considèrent la situation comme un problème de stratégie politique. Avec sang-froid ils surveillent chaque mouvement du prolétariat, s'efforçant de l'affaiblir, surtout en Allemagne, par une série de défaites partielles sanglantes.

Pendant ces trois ans, les ouvriers ont beaucoup combattu et beaucoup perdu de victimes. Ils n'ont pas obtenu le pouvoir. En conséquence la masse ouvrière est devenue plus prudente qu'en 1919 et 1920. Au cours de leurs attaques spontanées et semi-spontanées, les ouvriers se sont heurtés chaque fois à une résistance toujours plus organisée et ont été rejetés en arrière. Ils ont compris et senti que pour réussir il faut avoir une direction ferme, il faut calculer, il faut connaître la stratégie révolutionnaire. Si les masses ouvrières ne répondent plus aussi immédiatement aujourd'hui aux appels révolutionnaires qu'en 1918 ou 1919 il ne faut pas en conclure qu'elles sont devenues moins révolutionnaires, mais seulement qu'elles sont moins naïves et plus exigeantes. Elles veulent posséder des garanties de victoire dans l'organisation de leurs forces. Elles ne se laisseront conduire au combat décisif que par un parti qui montrera par le fait, dans toutes les conditions et dans toutes les circonstances, qu'il n'est pas seulement capable de se battre, c'est-à-dire qu'il est brave, mais qu'il est aussi capable de conduire les masses dans le combat, de manoeuvrer, d'attaquer et de reculer, de retirer les troupes du feu lorsque les conditions sont défavorables, de combiner toutes les forces et les ressources pour frapper un coup, et qui ainsi fortifiera systématiquement son influence sur les masses et son autorité. Il est certain que les partis de l'Internationale Communiste sont loin de s'être rendus suffisamment compte de ce problème qui leur incombe. Dans cette insuffisance est la source principale des erreurs de tactique et des crises intérieures qui se sont produites dans certains partis communistes.

Une idée purement mécanique de la révolution prolétarienne découlant uniquement du fait de la dissolution grandissante de l'économie capitaliste a conduit certains groupements de camarades à des théories radicalement fausses sur „la minorité d'initiative“ qui par son héroïsme brise le mur de la passivité générale du prolétariat, sur „l'offensive continue“ de l'avant-garde prolétarienne comme nouvelle méthode de combat, sur les batailles partielles qui se déroulent avec application des méthodes de l'insurrection en armes, etc. Le plus vif interprète de cette tendance est la revue viennoise „Communisme“ Il est absolument évident que pareilles théories sur la tactique n'ont rien de commun avec le marxisme. Leur mise en pratique ne ferait qu'aller au devant du désir des stratèges politiques de la bourgeoisie.

Il ne fait aucun doute que les méthodes et les théories aventurières surgissent comme réaction contre les tendances réformistes et centristes; elles sont leur complément. Mais tandis que les tendances réformistes et centristes sont devenues le plus souvent à l'égard du mouvement ouvrier une force extérieure et un ennemi déclaré, les tendances aventurières et subjectivistes dans le mouvement ouvrier



Ebert: Rrrradek à Berlin!!!.....

sont la plupart du temps un danger intérieur dont il serait impardonnable de se dissimuler l'importance. Le malheur du subjectivisme révolutionnaire consiste en ce que, selon l'expression de Herzen, il prend le second ou le cinquième mois de grossesse pour le neuvième. C'est là une erreur qui n'est jamais restée impunie. Le Troisième Congrès a constaté la désagrégation grandissante des bases économiques de la domination bourgeoise. Mais en même temps il a énergiquement prévenu l'avant-garde ouvrière contre les idées naïves qui font croire que de cette désagrégation résulte automatiquement la ruine de la bourgeoisie sous l'action

d'une offensive continue du prolétariat. Jamais encore l'instinct de conservation de la classe bourgeoise n'a été armé d'une aussi grande diversité de méthodes de défense qu'aujourd'hui. Les prémisses économiques de la victoire de la classe ouvrière sont là. Sans cette victoire et même dans un avenir plus ou moins rapproché toute la civilisation est menacée de décadence et de dissolution. Mais cette victoire ne peut être obtenue qu'à la suite d'une conduite expérimentée de la lutte et avant tout par la conquête de la majorité de la classe ouvrière. Telle est la principale leçon du troisième Congrès.

L. TROTSKI.

## L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

### Congrès de l'Internationale Communiste.

#### Vingt-et-unième Séance.

La séance est ouverte le 9 juillet au soir sous la présidence du camarade Gennari.

Le camarade **Radek** a la parole pour rendre compte des travaux de la commission de tactique.

Cette commission c'est surtout occupée des questions d'Allemagne et de Tchéco-Slovaquie. La classe ouvrière de ces derniers pays a manifesté une grande énergie révolutionnaire, mais les événements ont montré qu'il y avait dans son sein des éléments centristes, ce que reconnaît d'ailleurs le camarade Smeral qui a pu arriver à Moscou. La commission est convaincue que le camarade Smeral est sincèrement désireux d'agir conformément aux décisions du Comité Exécutif.

Sur les événements de mars la commission constate qu'ils ont marqué un progrès du mouvement ouvrier révolutionnaire de la classe allemande et que des dizaines de milliers d'ouvriers y ont participé sous l'égide du parti. Des modifications au texte proposé ont été apportées, mais elles sont secondaires.

Le camarade **Zinoviev** prend ensuite la parole au nom de la délégation russe et invite le Congrès à adopter une résolution qui constate que l'unité du parti allemand est plus que jamais nécessaire, qui exige du Comité Central du V. K. P. D. l'attitude la plus correcte envers l'ancienne opposition, qui exige de cette dernière la dissolution immédiate de son organisation illégale et la soumission sans réserves à toutes les décisions du Congrès. Si quelqu'un des membres de l'ancienne opposition ne se soumettait pas, il serait immédiatement exclu du parti et de l'Internationale. Citant diverses lettres d'Allemagne, le camarade Zinoviev montre que le danger d'une scission provoquée par l'activité de Paul Levi et de Daumig, n'a pas encore été écarté. Il invite le Comité Central du parti allemand à faire l'impossible en vue d'éviter un déchirement.

Le Comité Exécutif suivra avec la plus grande attention les événements d'Allemagne et si l'opposition ne se soumet pas elle sera matée. Zinoviev exprime la conviction que les délégués de la droite allemande se soumettront certainement aux décisions du Congrès et exerceront toute leur influence pour éviter une scission.

Au nom de l'opposition du V. K. P. D. le camarade **Malzahn** prend la parole et déclare que toutes les thèses concernant la tactique, adoptées par le Congrès seront strictement respectées et appliquées, l'opposition du V. K. P. D. étant profondément intéressée à la conservation de l'unité du parti. Malzahn trouve pourtant la déclaration de la délégation russe trop unilatérale et propose un autre texte concernant le parti tout entier et non l'opposition seule.

Au nom de la majorité du V. K. P. D. **Talheimer** déclare que la résolution Zinoviev est claire et nette et demande qu'on l'adopte.

Le camarade **Zinoviev** fait connaître que l'opposition n'insiste pas pour la mise aux voix de sa résolution, mais demande qu'elle soit jointe au procès-verbal.

La résolution Zinoviev, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

Le camarade **Mechtcheriakov**, rapporteur sur la coopération, prend la parole.

Avant la résolution, dit-il, le mouvement révolutionnaire était divisé en trois branches tout à fait distinctes: partis politiques, syndicats, coopératives. A l'heure actuelle le prolétariat doit unir toutes ses forces. Si nous avons réussi à réaliser l'union dans le parti et dans les syndicats, rien n'a encore été fait dans les coopératives. Les révolutionnaires se sont habituellement écartés de la coopération et du paisible travail économique, préférant se consacrer activement à la lutte politique.

Aussi les réformistes se sont-ils emparés de la coopération, dont ils se sont fait une citadelle. Nous devons aujourd'hui conquérir la coopération à tout prix et y trouver un point d'appui pour nos fractions communistes. Or la coopération dirigée par les réformistes est encore

profondément pénétrée d'idées réformistes et c'est là un mal que nous devons combattre avec la plus grande énergie. Toute l'idéologie, tout l'enseignement de la coopération doivent être refaits. Si la coopération s'écartait auparavant de la politique, il faut au contraire qu'elle s'y intéresse désormais. Si autrefois la coopération ne groupait que ceux qui y venaient volontairement, il faut désormais qu'elle tende à embrasser tous les travailleurs. Si autrefois son but était de s'adopter à la société bourgeoise pour adoucir tant soit peu les souffrances causées par le capitalisme, elle doit désormais devenir une arme contre le capitalisme. Vous voyez donc, camarades, que la nature même de l'ancienne coopération est totalement modifiée et que notre but doit être la conquête des coopératives.

Le camarade Mechtcheriakov donne lecture des thèses sur la coopération à l'époque de la révolution prolétarienne.

### Thèses sur l'action des communistes dans les coopératives.

A l'époque de la révolution prolétarienne les coopératives révolutionnaires doivent se proposer deux buts: a) aider les travailleurs dans leur lutte pour la conquête du pouvoir politique, b) là où ce pouvoir est déjà conquis, aider les travailleurs à organiser la société socialiste.

2) Les anciennes coopératives marchaient dans la voie du réformisme et évitaient de toute façon la lutte révolutionnaire sous toutes ses formes. Elles prêchaient l'idée de l'entrée graduelle dans le socialisme sans passer par la dictature du prolétariat.

Les anciennes coopératives prêchent la neutralité politique, alors qu'en réalité elles cachent sous cette enseigne leur subordination à la politique de la bourgeoisie impérialiste.

Leur internationalisme est seulement en paroles. En réalité elles substituent à la solidarité internationale des travailleurs, la collaboration de la classe ouvrière avec la bourgeoisie de leur pays.

Par toute cette politique, les anciennes coopératives, loin de concourir au développement de la révolution, l'entravent et, loin d'aider le prolétariat dans sa lutte, le gênent.

3) Les diverses formes de coopératives ne peuvent à aucun degré servir les buts révolutionnaires du prolétariat. Les plus convenables pour cela sont les coopératives de consommation. Mais même parmi elles il en est beaucoup qui groupent des éléments bourgeois. Ces coopératives ne seront jamais du côté du prolétariat dans sa lutte révolutionnaire. Seule la coopération ouvrière dans les villes et dans les campagnes peut avoir ce caractère.

4) La tâche des communistes dans le mouvement coopératif consiste en ce qui suit: 1) propagande des idées communistes, 2) transformation de la coopération en un instrument de lutte de classe pour la révolution, sans détacher les diverses coopératives de leur groupement central.

Dans toutes les coopératives les communistes doivent être organisés en fractions constituées, se proposant de former dans chaque pays un centre de la coopération communiste.

Ces groupements et leurs centres doivent avoir une liaison étroite avec le parti communiste et ses représentants dans la coopération. Le centre doit également élaborer les principes de la tactique communiste dans le mouvement coopératif national, diriger et organiser ce mouvement.

5) Les buts pratiques que doit actuellement se proposer la coopération révolutionnaire d'Occident apparaîtront entièrement au cours du travail. Mais dès maintenant on peut indiquer certains d'entre eux:

a) la propagande par écrit et par la parole des idées communistes, la campagne pour affranchir les coopératives de la direction et de l'influence de la bourgeoisie et des opportunistes.

b) rapprocher les coopératives des partis communistes, des syndicats révolutionnaires. Faire participer les coopératives, directement et indirectement, à la lutte politique, en prenant part aux démonstrations et aux campagnes politiques du prolétariat. Soutenir matériellement les partis communistes et leur presse. Soutenir matériellement les ouvriers en grève ou victimes de lock-out.

c) combattre la politique impérialiste de la bourgeoisie, et en particulier l'intervention dans les affaires de la Russie Soviétiste et des autres pays.

d) créer des relations non seulement de pensée, d'organisation, mais encore d'affaires, entre les coopératives ouvrières des différents pays.

e) réclamer la conclusion immédiate de traités de commerce et l'engagement de relations commerciales avec la Russie et les autres républiques soviétistes.

f) participer le plus largement possible aux échanges commerciaux avec ces républiques.

g) participer à l'exploitation des ri-

chesses naturelles des républiques soviétistes en se chargeant de concessions sur leur territoire.

6) Après le triomphe de la révolution prolétarienne, les coopératives doivent prendre leur plein développement.

Déjà l'exemple de la Russie Soviétiste permet d'esquisser certains traits caractéristiques:

a) les coopératives de consommation devront se charger de la répartition des produits d'après les plans du gouvernement prolétarien. Cette fonction donnera aux coopératives un essor inouï jusqu'à ce jour.

b) les coopératives doivent être le lien organique entre les exploitations isolées des petits producteurs (paysans et artisans) et les organes économiques de l'Etat prolétarien. Ces derniers, par l'intermédiaire des coopératives, dirigeront le travail de ces petites exploitations conformément à un plan d'ensemble. En particulier les coopératives de consommation recueilleront les denrées alimentaires et les matières premières des petits producteurs pour les remettre aux consommateurs et à l'Etat.

c) les coopératives de production peuvent grouper les petits producteurs dans des ateliers ou grandes exploitations communes permettant l'application des machines et des procédés techniques perfectionnés. Elles donneront ainsi à la petite production la base technique qui permettra d'édifier sur ce fondement la production socialiste et qui permettra aux petits producteurs de se débarrasser de leur mentalité individualiste, pour développer en eux l'esprit collectiviste.

7. Prenant en considération l'énorme rôle que les coopératives révolutionnaires doivent jouer pendant la révolution prolétarienne, le troisième Congrès de l'Internationale Communiste rappelle aux partis, groupes et organisations communistes qu'ils doivent continuer de travailler énergiquement à propager l'idée de la coopération, des groupements de coopérateurs révolutionnaires, à changer les coopératives en un instrument de la lutte de classe, et à former un front unique des coopératives avec les syndicats révolutionnaires.

Le Congrès charge le comité exécutif de l'Internationale de former une section coopérative chargée de mettre en pratique le programme ci-dessus indiqué. En outre cette section devra dans la mesure des besoins convoquer des conférences et des congrès pour réaliser dans l'Internationale les problèmes révolutionnaires des coopératives.

Les thèses précédentes lues par Mechtcheriakov sont adoptées par le Congrès à l'unanimité.

### Vingt-deuxième séance.

La séance est ouverte le 10 juillet à 8 heures du soir sous la présidence du camarade Kolarov.

Le camarade **Koehn** a la parole pour le rapport sur la structure et l'activité organisatrice des partis communistes.

Le camarade Koehn expose longuement les propositions fondamentales contenues dans les thèses soumises au Congrès. Avant-gardes du prolétariat en lutte contre le capitalisme, les partis communistes doivent avant tout adapter leurs formes au but essentiel de leur activité et aussi aux conditions historiques des pays où ils agissent. C'est pourquoi la direction du parti doit poursuivre la combinaison organique de la combativité la plus haute avec la souplesse la plus grande, dans un but de constante adaptation aux conditions changeantes de la lutte.

Une direction heureuse ne peut être que le fruit d'un contact étroit avec les masses prolétariennes. Ce contact est réalisé par le centralisme démocratique. La lutte avec la bourgeoisie exige le maximum de cohésion et de centralisation dans le parti. A l'intérieur du parti, la liaison organique est assurée par le maximum de démocratie. Les tâches essentielles du parti en tant qu'organisation de combat exigent de chacun de ses adhérents un travail quotidien ininterrompu. Les multiples aspects du travail du parti et de ses formes d'organisation sont longuement exposés dans les thèses.

Tout cela ne doit pas rester sur le papier, mais doit être énergiquement appliqué à la vie.

S'arrêtant longuement sur les „noyaux“ et les groupes ouvriers, cellules premières du parti l'orateur dit que la division mécanique du travail du parti et sa répartition entre les groupes ne suffit pas. Seuls les groupes qui se sont révélés capables de remplir les missions du parti peuvent en être chargés. Il faut aussi une préparation à toutes les branches du travail du parti. Mais nos spécialistes ne doivent pas se fixer dans telle branche d'activité. Il est éminemment utile de faire passer les militants d'un travail à un autre, afin d'animer l'activité du parti et de former des cadres de militants suscep-

tibles de remplir les fonctions les plus variées.

La propagande et l'agitation, quels que soient leurs aspects variés, doivent poursuivre un but essentiel: la liaison directe avec le mouvement des masses. Quelle que soit l'action engagée, fût-elle minime et banale, fût-elle réduite aux proportions d'un petit conflit local, les communistes doivent y intervenir dans un but d'agitation et de propagande. L'essentiel c'est de montrer à l'ouvrier que nous sommes ses compagnons d'arme et de conquérir ainsi sa confiance.

Notre but est aussi d'accumuler l'expérience qui nous est nécessaire pour nos luttes futures. La lutte contre la bureaucratie syndicale dans les entreprises et les organisations doit être concertée, systématique. Elle consiste moins en attaques véhémentes qu'en une activité continue, manifestée dans toutes les phases de la lutte prolétarienne contre la politique équivoque et hypocrite de ceux qui trahissent le prolétariat.

Des méthodes spéciales de propagande doivent être mises en œuvre à l'égard du milieu semi-prolétarien: paysans et fonctionnaires. Il convient d'abord de les guérir de la peur du communisme que leur a inspirée la bourgeoisie. Si nous ne pouvons les amener complètement à nous, du moins pouvons-nous les neutraliser dans une large mesure ce qui aura une grande importance au moment de l'action décisive. La presse est naturellement notre meilleure arme de propagande et d'agitation. Les partis doivent lui attribuer la plus grande importance en s'inspirant du paragraphe 5 des thèses.

Le rapporteur y étudie ensuite les différentes méthodes d'action politique. Il indique qu'un parti communiste ne peut jamais être réduit à l'inactivité. Dans certains cas des campagnes en vue de la poursuite de fins éloignées mais bien définies ont eu un grand succès. Ce fut le cas en Angleterre pour la fameuse campagne „bas les mains devant la Russie“, pour les manifestations en Pologne pendant l'avance de l'armée rouge, etc... La

structure générale du parti doit tendre à en établir le centre de gravité dans les grandes villes et dans les centres industriels où il y a des grandes masses ouvrières.

Parlant des relations entre l'Exécutif de l'Internationale Communiste et les organisations locales le rapporteur donne lecture d'une résolution où il est dit que l'époque pendant laquelle les partis n'étaient que des organisations de propagande est bien passée. A l'heure actuelle il s'agit de partis d'action. Pour que notre Internationale soit réellement une Internationale d'action il est tout à fait indispensable que tous les partis communistes soient étroitement rattachés à l'Exécutif. Chaque parti doit se sentir réellement section de l'Internationale Communiste. Dans ce but les partis de différents pays doivent, dans la mesure du possible, organiser souvent des conférences et des congrès communs avec les partis des pays voisins. Les différents partis acquerront ainsi un caractère réellement international. Il convient aussi de prendre dans l'Europe Occidentale des mesures sérieuses en vue de faire éditer dans toutes les langues la littérature d'agitation et de propagande qui nous est nécessaire. L'Exécutif devra obligatoirement envoyer des fondés de pouvoirs dans les différents pays chargés d'informer et d'instruire les partis locaux. Le secrétariat de l'Exécutif doit être réorganisé. Il doit être composé au moins de trois secrétaires appartenant autant que possible aux trois partis les plus puissants. Le secrétariat doit siéger à Moscou, capitale de la révolution mondiale, mais l'Exécutif, devra prendre toutes mesures nécessaires afin d'organiser le plus souvent possible des conférences et des congrès à l'étranger.

Après le rapport du camarade Koehn le Congrès décide, sur la proposition du camarade **Vaillant-Couturier**, de former parallèlement à la commission d'organisation une sous-commission de reorganisation de l'Exécutif. La séance est levée à 11 heures.

## L'Internationale des Jeunesses Communistes.

### Deuxième Congrès International de la Jeunesse Communiste.

#### Première Séance.

Le 9 Juillet s'est ouvert à Moscou le Deuxième Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Communiste, réunissant 150 délégués de 30 pays d'Europe, d'Orient et d'Amérique, représentant 800.000 jeunes prolétaires organisés.

Le camarade **Muenzenberg**, qui prend le premier la Parole, constate que ce Congrès est en fait le premier dans l'histoire de la Jeunesse Communiste et de l'Internationale. Les partis social-démocrates se sont toujours opposés au développement révolutionnaire de la jeunesse, ce qui fut particulièrement évident au début de la guerre, lorsque la lutte s'envenima entre les partis révisionnistes et les organisations révolutionnaires de la jeunesse. La faillite de la Deuxième Internationale entraîna celle de toutes les organisations de la jeunesse qui la suivaient et ce n'est qu'en 1915, à la conférence des jeunes à Berne, que le mouvement communiste des jeunes commença à s'esquisser. Les organisations de la jeunesse deviennent des centres de ralliement pour les forces révolutionnaires et participent de plus en plus activement à la vie politique.

En 1919 le congrès de Berlin se place catégoriquement sur la plateforme de la Troisième Internationale. Douze organisations de jeunes, groupant 300.000 adhérents, y étaient représentées. En dépit des conditions de travail extrêmement difficiles, le Comité Exécutif des jeunes élu à Berlin déploya une grande activité, et le nombre des congressistes réunis aujourd'hui atteste que ce n'est pas sans fruits. Si les organisations centristes de la jeunesse groupent 40.000 membres et les organisations social-patriotes 80.000, la prépondérance de l'Internationale Rouge n'est pas seulement numérique, elle est encore et surtout dans ce fait que ses membres sont les militants les plus actifs de la révolution.

Dans la plupart des pays les partis communistes se sont maintenant affermis, ce qui nous induit à conclure que par une nécessité historique la direction du mouvement des jeunes incombe désormais aux partis communistes; cela ne veut pas dire que la jeunesse se refuse à participer à la lutte politique, elle restera au contraire à son poste révolutionnaire, à la différence des jeunes centristes et

social-patriotes. La mission des jeunes est d'attirer à eux les grandes masses et notamment celles des campagnes. Les jeunes doivent être une école de communisme au sens littéral de ce mot. La Jeunesse communiste doit participer activement à la lutte révolutionnaire qui se déroule et nous devons suivre inflexiblement la voie qui nous mène au renversement du capitalisme et au communisme mondial. (Vifs applaudissements.)

Le camarade **Chatchkine** salue le congrès au nom de plusieurs centaines de milliers de jeunes prolétaires, de jeunes paysans organisés de Russie.

Il expose aux camarades étrangers les souffrances et les difficultés que doivent surmonter les jeunes rouges de Russie en proie à la faim et au froid dans un pays profondément ruiné. Mais c'est avec fierté, c'est avec la satisfaction du devoir accompli que la jeunesse russe constate que c'est dans son pays où le sang de ses meilleurs combattants a été versé à flots, que c'est sous la protection de l'armée rouge qu'il a été possible de réunir ce Congrès. La jeunesse communiste russe adresse un appel aux jeunes du monde. Elle se rend bien compte de l'immensité de la tâche qui lui incombe. Mais elle tiendra jusqu'au moment où les camarades des autres pays viendront à son secours après avoir vaincu chez eux.

Lénine a indiqué dans ses thèses qu'il était pour nous de toute première importance de conquérir la majorité de la classe ouvrière. C'est dans cette œuvre que les jeunes doivent soutenir l'Internationale Communiste. A cet égard les camarades russes doivent faire bénéficier ceux de l'étranger de leur considérable expérience des luttes économiques et politiques et doivent en même temps suivre avec la plus grande attention le mouvement des autres pays.

Nous savons, conclut Chatchkine, que vingt millions de jeunes prolétaires de tous les pays sont encore sous l'influence des préjugés bourgeois, que nous avons à les rééduquer, à les grouper et à les mener au combat.

(Applaudissements.)

Le Congrès, après avoir chaleureusement accueilli le message de sympathie de l'organisation de la Jeunesse Communiste de Moscou, entend le camarade **Lezovski** venu le saluer au nom du premier congrès de l'Internationale des Syndicats Rouges.

Ce congrès de la Jeunesse, loin de s'écarter de l'ensemble du mouvement révolutionnaire, s'y confondra. La jeune génération doit relever les anciens déjà

fatigués. Profitez de notre expérience, dit le camarade Lozovski, élaborer une ligne de conduite bien nette, élaborer les mots d'ordre sur lesquels se réalisera l'union de millions de jeunes prolétaires de l'activité desquels dépend l'avenir de l'humanité!

Lozovski achève en saluant la jeune garde révolutionnaire internationale qui vient relever la vieille garde. Il est longuement applaudi.

Le camarade **Tom Mann** (Angleterre) dit:

Je viens d'un vieux pays capitaliste où les jeunes communistes sont loin d'être aussi nombreux qu'ici, mais ils sont tout de même de tout cœur avec vous. J'ai soixante ans et je n'ai pas vu souvent dans ma vie les enfants d'ouvriers vêtus et nourris de façon digne de l'humanité. Il m'a fallu venir en Russie pour voir quel immense effort est fait pour les enfants et pour les jeunes. Peut-être l'Angleterre ne sera-t-elle pas la première à venir au communisme après la Russie, mais elle y viendra, je n'en puis douter. J'espère que le temps est proche où la faim, la misère et les privations n'accableront plus la classe ouvrière.

Le camarade **Zinoviev** salue le congrès au nom du IIIème Congrès de l'Internationale Communiste.

Avant la guerre et pendant les années de guerre, la jeunesse révolutionnaire a accompli une œuvre immense. Le camarade Zinoviev est heureux d'apprendre au Congrès que la résolution traitant de la question la plus complexe a été adoptée à l'unanimité par le IIIème Congrès. Il s'agit de la résolution sur la tactique. Cette conclusion avait été précédée de longs débats, mais il faut que tous sachent que l'unanimité des congrès communistes n'est pas une unanimité de façade, car si des divergences de vues tant soit peu importantes s'étaient manifestées, nous les aurions soumises aux grandes masses ouvrières.

Certains jeunes camarades ont été désolés de voir l'opportuniste bien connu Lénine se plaire à verser un grand seau d'eau froide sur quelques jeunes têtes impatientes et montrer qu'il serait beaucoup plus difficile de renverser la puissante bourgeoisie européenne et américaine que notre bourgeoisie russe si peu organisée et qu'en aucun cas il ne faut donner dans les pièges que nous tend la bourgeoisie. Aussi faut-il que les communistes d'Occident soient dix fois mieux organisés que les communistes russes ne l'étaient à la veille de la révolution d'octobre.

Tous les participants du congrès de l'Internationale Communiste, et dans ce nombre les représentants de la jeunesse ont bien dû se convaincre qu'il n'y a eu dans cette circonstance aucun coup de barre à droite, aucune tentative de conciliation avec la bourgeoisie, mais une tendance à bien organiser nos rangs pour que nos coups portent et atteignent le capital international au point vulnérable. C'est pourquoi l'unanimité que nous avons obtenue sur la question de tactique est bien celle du prolétariat communiste du monde, c'est-à-dire de l'avant-garde de la révolution mondiale. Il va de soi que la bourgeoisie demeure notre pire ennemie ainsi que les socialistes qui sont en réalité ses serviteurs. Mais pour la vaincre il est nécessaire de dresser le bilan de nos expériences et de résister énergiquement à des impatiences qui pourraient être dangereuses. La sagesse des prolétaires communistes du monde s'exprime maintenant par la bouche du congrès de l'Internationale Communiste. Il faut que la jeune garde comprenne qu'il n'y a aucun changement d'orientation dans l'Internationale et qu'il s'agit uniquement de se rendre compte de la complexité des situations.

L'orateur continue par ces mots: Je suis convaincu que la jeunesse communiste saura manifester la perspicacité et la résolution dont le IIIème Congrès a fait preuve. Nous n'avons pas seulement besoin d'un cœur ardemment communiste, nous avons aussi besoin d'une bonne tête marxiste et d'un sûr coup d'œil. Nous devons savoir éviter les fautes. Toute la signification des travaux du Congrès de l'Internationale Communiste est là.

Passant ensuite à la signification du mouvement communiste de la jeunesse, le camarade Zinoviev considère comme de son devoir de noter que l'histoire du mouvement révolutionnaire prolétarien enregistre à jamais ce fait: la première voix qui ait élevé une protestation contre la grande tuerie mondiale fut celle des jeunes. Les premiers articles de Liebknecht et de Lénine ainsi que de certains autres de nos maîtres contre la guerre parurent dans les organes de la jeunesse communiste. Les premières victoires sur les leaders opportunistes furent remportées grâce à l'énergie de la jeunesse. Ainsi les partis communistes ont-ils pour devoir de consacrer aux jeunes le maximum de forces et d'attention.

Indiquant l'importance du mouvement des jeunes en Russie, le camarade Zinoviev montre que toute une génération

d'ouvriers et d'ouvrières se forme dans l'esprit de la révolution d'octobre. Dans peu d'années elle sera le facteur décisif de notre lutte, car elle est appelée à ouvrir à la Russie des Soviets les larges voies de l'histoire. Les mêmes immenses tâches s'imposent à la jeunesse communiste du monde et nous ne faisons pas une phrase quand nous disons que l'avenir lui appartient. L'union internationale de la jeunesse communiste compte maintenant 800.000 membres. Il faut qu'elle en ait dans un an ou deux plusieurs millions. Elle sera alors une plus grande puissance que n'importe quel Etat capitaliste. De la croissance des jeunes communistes dépendra celle de la Révolution prolétarienne, achève le camarade Zinoviev, longuement applaudi par le Congrès.

Lunatcharski prend ensuite la parole. Notre tâche, dit-il, est essentiellement de préparer l'avenir. Tandis que les partis autres que le parti communiste se cramponnent au passé et cherchent à le défendre, tandis que certains éléments anarchistes sont enclins à tout simplement l'effacer, nous communistes, nous sommes le seul parti qui ait su adopter à l'égard du passé une attitude infiniment réfléchie et féconde.

Parlant du rôle de la jeunesse dans cette conjoncture, Lunatcharski souligne la nécessité d'appeler les jeunes à la plus large participation à l'action et dit que la jeunesse communiste a un rôle capital dans l'édification de l'avenir. L'avenir nous montre le parti communiste triomphant après avoir été militant, ne partageant plus les gens en droite et en gauche, en siens et en étrangers, mais les unissant sur les bases de ses grands principes.

Et si demain il arrivait encore que vous deviez soutenir les plus violents combats vous serez sur les champs de bataille les architectes qui élèverez les premières colonnes du palais du bonheur de l'humanité et de la société harmonique future.

La fin du discours du camarade Lunatcharski soulève les applaudissements frénétiques de tous les assistants.

Le camarade **Steinhardt** (Autriche) lui succède à la tribune.

Il montre la route difficile suivie par une quantité de vaillants lutteurs.

Il souligne que l'Internationale Communiste de la Jeunesse est née de la pénible lutte révolutionnaire. Il rappelle les souffrances inouïes et l'écrasante situation économique de la jeunesse qui porte tout le poids du militarisme bourgeois.

L'orateur propose au Congrès de la Jeunesse d'envoyer un message de sympathie à l'Armée rouge qui a sauvé la Russie soviétiste de l'invasion impérialiste.

Par son courage incomparable et son abnégation, dit la résolution, l'Armée rouge a sauvé en même temps la révolution mondiale. La jeunesse révolutionnaire de quarante pays réunie à ce Congrès se donne pour but de réaliser par les armes les tâches qu'elle s'est assignées. Dans cette voie elle sera guidée par le brillant exemple des combats et des victoires de l'Armée rouge de Russie.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité par le Congrès.

Le camarade Iaroslavski, du Comité Central du Parti Communiste russe, prend ensuite la parole.

La Jeunesse Communiste russe a été toujours d'autant plus forte qu'elle fut dès le début intimement liée avec le parti communiste.

Comparant l'activité de la jeunesse sous le pouvoir prolétarien, où elle est obligée non pas de miner l'Armée de l'intérieur mais de la renforcer au contraire par tous les moyens en son pouvoir, avec les tâches de la jeunesse révolutionnaire des pays capitalistes, le camarade Iaroslavski déclare que le prolétariat russe attend avec impatience le jour où les camarades de l'Europe occidentale, après avoir accompli la révolution, deviendront l'avant-garde de la révolution mondiale.

Le camarade **Laporte** prend ensuite la parole au nom des soldats français insurgés contre leurs officiers qui leur prescrivait de combattre la révolution russe. L'orateur reconnaît que le prolétariat français, en dépit de son esprit révolutionnaire, a fait trop peu pour venir en aide au prolétariat russe.

Il propose ensuite une résolution dans laquelle il honore la mémoire des jeunes communistes tombés dans la lutte héroïque soutenue par les révolutions finnoise et hongroise, au cours des combats de 1919 et 1920 en Allemagne et au moment de la dernière insurrection de mars. Par cette résolution le Congrès rappelle le souvenir des camarades enterrés vivants dans les prisons et exprime la certitude que le jour n'est pas loin où toutes les forteresses, les casernes et les bastilles du capitalisme seront réduites en poussière.

Après l'adoption de cette résolution, le Congrès procède à l'élection du Bureau du Congrès de la Jeunesse. Il est composé de la façon suivante: Munzenberg,

(Allemagne), Chatskin, (Russie) Trancouilli, (Italie) Lander (Suède) Unger (Allemagne).

L'apparition de la camarade Clara Zetkin dans la salle du Congrès est saluée par une ovation enthousiaste. Elle salue le Congrès de la jeunesse au nom du secrétariat international des femmes.

Les femmes révolutionnaires et la jeunesse communiste doivent marcher la main dans la main dans la lutte pour le communisme. Etant donné que les femmes et la jeunesse ouvrière sont exploitées

dans la même mesure par les capitalistes qui les considèrent comme plus faibles que les travailleurs adultes, nous saurons leur montrer, dit la camarade Zetkin, que nous sommes assez forts pour renverser le régime capitaliste. La camarade Clara Zetkin convie la jeunesse communiste à faire preuve de plus d'intelligence et d'énergie que ses prédécesseurs. Je suis convaincue, termine-t-elle, que vous serez la tempête de la résolution mondiale.

La séance est levée.

## L'INTERNATIONALE SYNDICALE ROUGE.

### Cinquième Séance — 9 juillet 1921.

Rapport de **Rosmer** sur les rapports mutuels entre l'Internationale Communiste et l'Internationale Syndicale Rouge.

D'accord avec les traditions de la première Internationale, la Troisième Internationale, dès sa constitution, chercha à englober dans son organisation les partis politiques aussi bien que les organisations ouvrières. Cette tradition a été abandonnée par la deuxième Internationale, parce que les partis opportunistes qui la composaient ont posé une série de conditions fermant de fait les portes de l'Internationale aux Syndicats. Il est intéressant de noter que les éléments centristes de la Troisième Internationale, notamment Serati et Lévy, aujourd'hui exclus de la Troisième Internationale, étaient contre l'admission des Syndicats.

En ce qui concerne les organisations syndicales, au début elles n'ont manifesté aucun désir de se séparer de la Troisième Internationale. Au contraire l'„Union syndicale“ italienne et la C.G.T. espagnole se sont déclarées partisans de l'adhésion à la Troisième Internationale, ne voyant dans ce fait aucune infraction à leurs vues syndicalistes. C'est pourquoi cette question a de l'importance, non au point de vue des principes, mais au point de vue pratique, étant donné qu'elle nous amène à la nécessité de trancher la question des rapports entre les partis et les Syndicats dans chaque pays. D'un côté nous voyons dans certains pays une prévention des militants syndicaux contre les partis politiques, le parti communiste y compris, et d'un autre côté une notion erronée sur les opinions des communistes russes en ce qui concerne les rapports entre le parti et les Syndicats jouer un grand rôle. Les ennemis du communisme ont lancé exprès la soit-disant formule russe de la subordination des Syndicats au parti communiste.

La vérité est que les communistes russes cherchent à conquérir à leurs idées la majorité dans les Syndicats, ce qui est le droit imprescriptible de chaque tendance.

En passant à la Charte d'Amiens, Rosmer indique que Zinoviev, par son discours à la Séance de la Troisième Internationale, a montré qu'il n'en a pas bien saisi l'esprit. De ce programme il n'a retenu que le „neutralisme“, sans avoir compris le rôle révolutionnaire de la Charte d'Amiens ni les conjonctures historiques où le mot d'ordre de „neutralité des Syndicats“ à l'égard des partis politiques a été proclamé.

En réalité la neutralité n'a jamais existé et les syndicalistes français n'ont jamais été aveuglés par le texte de 1906. Si avant la guerre il y avait plutôt de la froideur entre la C.G.T. et le parti socialiste, ce fait n'était pas dû à la lettre du programme d'Amiens, mais plutôt au fait que l'esprit même du syndicalisme était hostile à l'activité purement réformatrice du parti.

Après la guerre, il y a eu rapprochement entre les syndicalistes et les éléments révolutionnaires du parti socialiste. On pouvait même s'attendre à voir un parti communiste, opposé à l'ancien parti socialiste, se former de l'union de ces éléments. La chose se passa autrement, et c'est l'ancien parti socialiste qui devint „communiste“.

Rosmer s'arrête sur la déclaration de Lorient, disant que ces derniers temps les syndicalistes montrent moins de bienveillance à l'égard du parti qu'auparavant. Cela s'explique par le fait que le parti ne fait pas encore figure de parti communiste, fait qui a refroidi quelque peu les sympathies des syndicalistes à son égard. Cependant d'une façon générale les syndicalistes français ont montré qu'ils étaient capables de profiter des leçons de la révolution russe. La preuve en est leur résolution du Congrès d'Orléans déclarant qu'il n'y a qu'une Internationale révolutionnaire, que la Troisième, celle de Moscou.

La question des rapports entre l'Internationale Communiste et l'Internationale Syndicale Rouge se ramène à la question

des formes de leur liaison. Voir dans le fait même de l'établissement de ces rapports un danger pour l'indépendance du mouvement syndical équivaut à céder aux suggestions d'Amsterdam et de la deuxième Internationale, désireuses de briser le front révolutionnaire et de semer la discorde entre les Syndicats révolutionnaires et l'Internationale Communiste. Croire que la présence d'un représentant de l'Internationale Communiste à l'Internationale Syndicale amènerait la subordination de cette dernière à la première, reviendrait à douter de la force et de la puissance de l'Internationale Syndicale Rouge. Les faits prouvent le contraire: pendant toute l'année de notre existence embryonnaire, quand nous étions encore faibles, nous n'avons jamais senti une pression de la part de l'Internationale Communiste. Nous étions entièrement libres dans notre programme, aussi bien que dans nos démarches pratiques. Il ne s'agit pas de subordination, mais du groupement des forces révolutionnaires. Il faut dire sans détour que nous sommes en présence de deux forces: l'Internationale d'Amsterdam, solidaire de la deuxième Internationale et de l'Internationale deux-et-demi, et l'Internationale Syndicale Rouge, solidaire de la Troisième Internationale Communiste.

Maintenir la méfiance entre l'Internationale Communiste et l'Internationale Syndicale Rouge revient à faire le jeu de la bourgeoisie et de ses valets d'Amsterdam. Les syndicalistes révolutionnaires ne le feront pas, ainsi termine l'orateur.

### Sixième Séance — 10 juillet 1921.

**Tom Mann** (Angleterre) prend la parole

Après l'intervention de Rosmer, il me reste seulement à faire quelques compléments. Le premier point qui a besoin d'être éclairé est celui-ci: Pourquoi s'inquiéter de constituer une Internationale? La réponse est: les ouvriers doivent coordonner leur action dans le monde entier, pour répondre à la bourgeoisie qui le fait depuis longtemps. Chaque ouvrier sait comment les intérêts de ses patrons se rencontrent avec ceux des entrepreneurs de tout l'univers.—Le trait caractéristique du régime capitaliste c'est son caractère international.

La fait qu'un tiers des syndicats ouvriers d'Angleterre reste affilié à Amsterdam suscite une autre question: quels sont les buts de cette Internationale? Amsterdam et les trade-unions sont la graisse des roues de la machine capitaliste. Par leur activité ils épargnent la bonne force ouvrière dont les capitalistes tirent leur plus-value. Ils sont étrangers à toute perspective révolutionnaire, à toute idée de classe. La nécessité de ces perspectives, les aspirations vers une transformation radicale du régime économique ont conduit les éléments avancés de la classe ouvrière à comprendre la nécessité d'une association internationale rouge. La nouvelle Internationale ne s'appuiera pas sur les partis ouvriers conservateurs ni sur la lutte parlementaire. La destruction du parlementarisme et des états capitalistes, voilà le but de l'Internationale Syndicale.

Pour réaliser ce but, il faut être uni à l'Internationale Communiste.

Les ouvriers anglais commencent à rejeter loin d'eux les fonctionnaires syndicaux, agents de la bourgeoisie qui reçoivent des récompenses du roi et des louanges des patrons. C'est la garantie de notre succès en Angleterre.

En ce qui concerne les autres pays, l'expérience des mois derniers montre qu'il en est exactement de même. Le conseil international des syndicats rouges, état-Major révolutionnaire de la classe ouvrière, voit grandir sous sa direction les forces du prolétariat. Par l'énergie révolutionnaire, nous obtiendrons la victoire.

La parole est donnée au délégué de la C.G.T. espagnole **Arlandis**.

Nous devons défendre l'indépendance de l'Internationale Syndicale, quoique dès le début nous ayons adhéré à Moscou et non à Amsterdam. Nous sommes

prêts à établir une liaison morale avec l'Internationale Communiste, mais nous demandons que cette dernière traite avec nous comme avec une égale. Actuellement l'Internationale Communiste est certainement révolutionnaire. Mais la seconde Internationale elle aussi l'a été et est devenue ensuite opportuniste. N'ayant aucune garantie que l'Internationale Communiste n'abandonnera pas la route révolutionnaire, nous déclarons qu'il faut être prudents quand on se lie avec des partis politiques.

Seule l'organisation de la classe ouvrière, seule la classe ouvrière elle-même, pourra détruire la société capitaliste. C'est pourquoi nous préconisons l'indépendance. Néanmoins notre délégation partage les vœux de Rosmer et de Mann sur l'établissement d'une liaison avec l'Internationale Communiste. Tout en réclamant l'indépendance à l'intérieur de l'organisation, nous marcherons d'accord avec l'Internationale Communiste contre le capitalisme, notre ennemi commun.

La parole est donnée à **Tsipérovitch** (Russie).

Mann a abordé comme il convient la question, mais il a perdu de vue que la bourgeoisie ne s'unit pas seulement pour des buts économiques, mais aussi pour des buts politiques. A ce point de vue, notre liaison ne fait que s'esquisser, et notre malheur a été jusqu'à ce jour qu'il n'y a pas eu de fusion intime entre les organisations ouvrières et les partis politiques.

Arlandis a fait une confusion sur le rapport des forces, et il en résulte des conclusions erronées. S'il n'y a pas de

garantie que la III<sup>e</sup> Internationale ne se change pas en une Internationale Jaune, il n'y en a pas non plus que le mouvement professionnel international ne se mette pas à l'avenir au service de l'impérialisme comme il est arrivé pendant la guerre mondiale.

En réalité les deux Internationales sont garanties contre la réaction intérieure du fait qu'elles adoptent le point de vue communiste dicté par la crise économique mondiale. Comme la bourgeoisie, nous devons constituer un groupement à la fois économique et politique. Il est impossible d'opposer l'Internationale Syndicale à l'Internationale Communiste, comme si cette dernière n'était pas aussi bien le champion de la classe ouvrière. Si au moment où viendra le combat Arlandis se met à réfléchir que certains éléments de l'armée commune du travail doivent être en garde les uns contre les autres, il n'en résultera rien de bon ni pour l'Espagne, ni pour les autres pays. Ce ne sera pas le moyen de se libérer de la terreur blanche contre laquelle Arlandis et tout le Congrès ont protesté. L'union internationale des syndicats est en retard sur celle des partis. La chose est d'ailleurs compréhensible. Il n'est pas utile de parler d'hégémonie ni de subordination, mais il faut préparer un plan de lutte commun et faire une évaluation juste des forces. Pénétré d'aspirations vers Moscou, Arlandis devait dire: gardez-vous du danger qui vient pour la classe ouvrière non point des partis communistes, mais de la dictature ougeoise. Cette indépendance devant l'Internationale Communiste risque de se changer en dépendance à l'égard du capital.

## A L'ETRANGER.

### France.

Paris, 10 juillet. (Radio). Gabriel Poulain, monté sur l'"aviette" ou bicyclette volante de son invention a parcouru un espace largement supérieur aux dix mètres nécessaires pour obtenir le prix Peugeot de 10.000 francs.

Nauen, 9 juillet. (Radio). L'ambassade française à Berlin confirme la déclaration du "Matin", d'après laquelle le gouvernement français aurait rappelé en France la commission française chargée de surveiller les procès de Leipzig.

### Belgique.

Nauen, 10 juillet. — Le gouvernement belge a consenti à la proposition du gouvernement français l'invitant à rappeler sa mission d'Allemagne comme protestation contre l'acquiescement prononcé par le tribunal de Leipzig. La délégation belge a déjà quitté Leipzig.

### Angleterre.

Londres, 9 juillet. — D'après les nouvelles de Londres, la grève des mineurs a coûté à l'Angleterre 250 millions de livres sterling ou 12 milliards de francs.

Londres, 8 juillet. — Le "Daily Express" commence aujourd'hui une campagne vigoureuse contre les "ambitions et les armements du Japon". Le journal apprend de New York qu'il aurait été déclaré dans les milieux officiels à Washington qu'un renouvellement de l'alliance anglo-japonaise aux conditions originales mettrait l'Amérique dans l'impossibilité de prendre sur soi l'initiative pour le désarmement des principales puissances navales.

Horsea, 9 juillet. — (Radio). Un grand progrès a eu lieu dans la question irlandaise hier et on y attache beaucoup d'espérances. La conférence renouvelée entre les leaders des sinnfeiners et des unionistes a abouti à un armistice entre le gouvernement et les sinnfeiners et de Valera, le leader de ceux-ci, a consenti de se rencontrer avec Lloyd-George à Londres pour jeter les bases d'une conférence de paix. On annonce officiellement que les hostilités doivent cesser lundi. Cette nouvelle a provoqué partout la plus grande satisfaction. Le gouvernement désire tellement de faire cesser la violence, que lorsque le Premier invita de Valera de venir à Londres pour une conférence, des ordres furent donnés en même temps aux troupes de la couronne en Irlande de cesser immédiatement les hostilités. Il y eut pourtant quelque difficulté à persuader de Valera et ses collègues de réaliser

l'armistice, puisqu'on disait que les négociations seraient compromises si les extrémistes parmi les sinnfeiners, sur lesquels l'influence de leur leaders paraît être douteuse, violaient la parole donnée par ceux-ci. On croit pourtant que de Valera est parvenu à induire les sinnfeiners extrémistes d'accepter cette proposition. Lorsqu'il accepta l'invitation de venir à Londres, de Valera dit: "Le vœu du gouvernement britannique, exprimé par le premier ministre, de mettre fin au conflit entre les peuples de ces deux îles, qui a duré plusieurs siècles, est aussi le vœu du peuple irlandais". Il ajouta qu'il était prêt à rencontrer Lloyd-George pour convenir avec lui des bases, sur lesquelles la conférence proposée pourrait espérer d'atteindre le but désiré. — Tous les journaux traitent ce progrès dans des articles de fond et expriment l'espoir que la conférence sera un succès. On reconnaît que le consentement de De Valera était couché en des termes très cauteux et qu'il ne s'engage à rien, mais le fait reste que de Valera a préféré suivre la voie des négociations au lieu de continuer à faire la guerre. — Hier a eu lieu un incident à Dublin qui est considéré comme très significatif: Le commandant en chef des forces britanniques en Irlande, le général Macredy, est allé assister à la conférence en grand uniforme. Il a fait le trajet jusqu'à l'hôtel de ville sans escorte et ne fut nullement molesté, mais fut même l'objet d'une ovation de la part de la foule.

Lyon, 9 juillet. — (Radio). D'après une information de Londres, la grève des mineurs a coûté à la nation britannique environ 250.000.000 livres sterling, soit plus de 11 milliards de francs.

### Italie.

Berlin, 8 juillet. — Le Parti Communiste d'Italie a lancé un manifeste dans lequel il proteste violemment contre la conduite des socialistes qui s'efforcent de s'entendre avec les fascistes pour terminer la guerre civile. Les communistes ne peuvent accepter en aucun cas une semblable attitude et s'élèvent contre toute tentative d'entraîner dans ce jeu les communistes membres des organisations professionnelles.

### Allemagne.

Berlin, 8 juillet. — Le correspondant du "Vorwaertz" à Munich annonce que le gouvernement bavarois considère comme légitime l'expulsion de Krestinski, qui se trouvait en Bavière comme particulier et non comme membre du gouvernement d'une puissance amie. En conséquence le gouvernement bavarois a l'intention de ne donner aucune suite à la protestation de Kopp et de ne pas répondre à ce sujet au gouvernement d'Empire.

### Haute-Silésie.

Nauen, 9 juillet. (Radio). Les insurgés polonais ont attaqué la nuit passée un village situé dans la zone plébiscitaire, en bombardant les maisons avec des grenades. Ils se sont vantés ouvertement qu'après le 20 juillet la Haute-Silésie serait ou polonaise ou un tas de ruines.

### Pologne.

Berlin, 6 juillet. — Skirmunt a déclaré dans son rapport à la Commission des Affaires Extérieures de la Diète qu'il s'efforcerait d'obtenir des relations pacifiques entre les peuples russe et polonais et que toute sa politique serait fondée sur le principe de non-intervention dans les affaires intérieures de la Russie.

D'après le "Riecz Pospolita" le Bureau de la Diète a enregistré un nouveau club de députés, sous le nom de "action des députés communiste", dont font partie Dombal et Danucki.

### Autriche.

Riga, 9 juillet. — A Vienne les monarchistes répandent en grand nombre des tracts réclamant la restauration des Habsbourg. Le gouvernement a dû répondre à une interpellation sur les mesures qu'il a l'intention de prendre contre la propagande monarchiste.

### Yougo-Slavie.

D'après la "Tribuna", le gouvernement yougo-slave prépare un projet qui sera soumis à tous les gouvernements alliés et qui prévoit une série de mesures contre les communistes. Ces derniers sont assimilés aux terroristes anarchistes.

### Finlande.

Helsingfors, 9 juillet. — D'après le "Svenska Tidningen", les milieux commerciaux de Finlande ont décidé d'envoyer en Russie une Commission pour étudier en détail les possibilités de commerce et pour conclure des marchés. Le gouvernement a été invité à favoriser cette commission dans ces projets.

Helsingfors, 9 juillet. — Le "Hufvuds-tadsbladet" reconnaît que les communistes enlèvent position sur position aux social-démocrates. Dans la future Chambre les communistes disposeront d'autant de sièges que les social-démocrates. Les deux partis d'après le journal auront à peu près la moitié du nombre des sièges.

### Pays Baltiques.

Le 6 juillet a eu lieu à Riga un meeting de protestation contre les expulsions et les exécutions de communistes. Le poète Rainis et les menchéviks Kalnin et Zellens ont pris la parole. Le meeting a attiré une foule immense et a suscité un grand enthousiasme révolutionnaire. Une résolution de protestation a été adoptée.

### Pays Scandinaves.

Riga, 9 juillet. — En Suède le chômage augmente avec une effrayante rapidité. Le nombre des sans-travail s'est accru de 20.000 dans les dernières semaines et monte au moins à 80.000.

Le 7 juillet a eu lieu à Stockholm en plein air un meeting dans lequel a pris la parole à son retour de Moscou Berggren, délégué au Congrès de l'Internationale. En présence de 1500 assistants l'orateur a décrit la situation de la Russie Soviétiste, démentit les bruits de grève et de trouble, ainsi que les contes répandus par la presse bourgeoise sur le vandalisme des bolcheviks, qui en réalité ont fait énormément pour les arts et l'instruction. Berggren termina son discours en invitant le peuple de Suède à suivre l'exemple des communistes russes, qui ont réalisé un immense progrès vers le communisme et à refuter toutes les calomnies contre la Russie Soviétiste.

### Proche-Orient.

Londres, 7 juillet. Le "Morning Post" dit au sujet de l'arrêt de membres de la mission soviétiste à Constantinople que les autorités britanniques auraient déclaré

que ces mesures n'étaient pas dirigées contre les représentants du gouvernement soviétiste comme tel, mais contre des particuliers qui étaient une menace pour la sécurité publique.

Londres, 9 juillet. — On mande de Constantinople que les bureaux de la délégation commerciale soviétiste ont été ouverts et que toute la propriété et les documents ont été rendus.

Lyon, 9 juillet. (Radio). D'après l'agence Reuter, le gouvernement d'Angora aurait demandé l'abdication du sultan. Celui-ci aurait répondu être disposé à abdiquer en faveur de n'importe quel membre de la famille impériale, autre que le prince Abdul-Medjid, héritier légitime, qui appartient au parti nationaliste.

Londres, 8 juillet. — Briand déclara à la commission des affaires étrangères que les troupes françaises à Constantinople ne seront pas employées aux opérations militaires et ne prendront pas part dans au conflit entre les Grecs et les Turcs. — Le "Daily Telegraph" apprend, de son correspondant à Paris, que Briand conserve son optimisme sur la possibilité de conclure un accord avec la Turquie, "qui serait d'un caractère spécial et qui ne serait pas touché par les conditions d'une solution générale de la question d'Orient". Le "Daily Herald" annonce que les négociations continuent entre Briand et Bekir-Sami-bey et qu'il paraît que la principale pierre d'achoppement serait le refus des Turcs de reconnaître les sphères d'influence accordées à la France et aux autres alliés par le traité de Sevres, quoique le gouvernement d'Angora consentirait à la collaboration économique de la France avec la Turquie.

### Extrême-Orient.

Berlin, 6 juillet. — Le ministre de la guerre du Japon a déclaré à la presse qu'il n'approuve pas les concessions de son gouvernement à l'opinion publique anglaise et qu'il estime nécessaire pour le Japon la liberté d'action en Sibirie.

### UNE DECLARATION.

La délégation du Parti Communiste Espagnol n'a pas voulu prendre part aux débats sur la question syndicale pas même après le discours du représentant du Parti Communiste Ouvrier Espagnol, pour être d'accord avec les thèses et pour ne pas dévier le débat sur la situation communiste en Espagne; mais afin que les congressistes soient renseignés sur l'opinion des communistes espagnols, nous constatons:

1. L'incongruence et manque de compréhension que suppose l'affirmation de que l'Union Générale de Travailleurs a un esprit profondément marxiste, quand elle reformiste et socialpatriote.
2. Que quand le représentant du Parti Communiste Ouvrier parlait de nos "groupes rouges syndicaux" il ne pouvait pas faire référence aux groupes de son Parti qui ne les a pas fait, puisque le parti s'est fondé il y a deux mois, mais que ces groupes et le travail réalisé par eux au sein de l'Union Générale de Travailleurs sont l'œuvre de notre Parti Communiste Espagnol.
3. Que, au contraire, bien souvent les déments du P. C. O. se sont opposés à notre propagande pour l'International Syndical Rouge.
4. Que les différences qui reparent les deux Partis ne sont pas superficielles comme l'orateur a dit, puisque il y a entre les deux Partis l'abîme qu'il y a entre un Parti centriste et opportuniste et un Parti Communiste révolutionnaire, où la bourgeoisie élit ses victimes.

La délégation du  
Parti Communiste Espagnol.

### Annouce.

A tous les delegues de l'industrie du bois des Congrès des l'Internationale et des Syndicats.

Le mercredi 13 juillet à 7 heures du soir, au Comité Central de la Fédération Panrusse des ouvriers en bois (Léontevski, 18, appartement 3) aura lieu la seconde séance internationale constituante des syndicats rouges du bois.

Ordre du jour:  
1) Approbation du règlement sur le Comité International des Syndicats rouges du bois.  
2) élections du bureau et du secrétaire général.

Pour le Bureau Provisoire B. Isakov.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la III<sup>e</sup> Internationale.